

Interview avec André Bergeron

François Tétreau

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tétreau, F. (1986). Interview avec André Bergeron. *Vie des arts*, 31(124), 71–71.

I N T E R V I E W

AVEC

A N D R É B E R G E R O N



1. André Bergeron dans son atelier.

2. André BERGERON
Nativité (détail), 1983-1984.
Tempéra sur bois.
Montréal, Coll. de l'Oratoire Saint-Joseph.
(Photos Gabor Szilasi)

Grand admirateur de Rouault – on se souvient de l'exposition qu'il lui a consacrée en 1979 –, André Bergeron est également directeur du Musée de l'Oratoire Saint-Joseph, depuis 1982. Il a réalisé, en 1984, une fresque imposante pour le hall du Musée qui accueille chaque année plus de 200 000 visiteurs; ceux-ci doivent traverser le hall pour pénétrer dans le Musée, bien sûr, mais aussi pour accéder à la Basilique au-dessus. L'ouvrage, de seize panneaux, se déploie sur les quatre murs du hall, lieu vaste et haut, inaccessible à la lumière du jour. Nous avons rencontré le peintre chez lui, non loin de l'Oratoire à la fin de l'année dernière.

François Tétreau – D'abord, il ne s'agit pas de proprement parler d'une fresque; ce n'est pas peint sur les murs...

André Bergeron – Non; c'est ce qu'on appelle des peintures murales, comme ça, on ne peut pas se tromper. C'est à la tempera sur panneaux de bois pressé. Il y a deux surfaces de douze pieds sur trois, une surface de dix-neuf sur trois et une autre de trente-deux sur trois, elle aussi.

F.T. – Pouvez-vous nous décrire l'œuvre elle-même; ce qui est représenté?

A.B. – Sur le panneau, en entrant à gauche, il y a l'Annonciation, avec Adam et Ève, au centre. Devant, au-dessus de l'entrée du Musée, on trouve d'une part l'Annonce aux bergers, ensuite la Nativité et les Rois Mages entourés de personnages et d'animaux, des oiseaux, des moutons et des chiens. Troisième panneau: le massacre des Innocents et l'Ange qui s'adresse à Joseph pendant son sommeil. Le dernier panneau représente une piété, au centre; à gauche, se trouvent le bon et le mauvais ange. L'unité est créée par le linceul qui court de l'extrême gauche jusqu'à droite, où un autre ange annonce à saint Pierre que le Christ est ressuscité.

F.T. – C'est très haut par rapport aux dimensions du lieu, très horizontal...

A.B. – Oui; et j'ai échappé à un danger auquel mes premiers dessins m'exposaient. Au départ, les personnages devaient être debout, mais alors, ils auraient tous eu l'air d'allumettes... vous voyez? Un jour, je me suis décidé; j'ai dit: je flanque tout le monde par terre, étendu, couché, à genoux.

F.T. – Pourquoi avez-vous choisi ces épisodes particuliers de la Bible; il n'y pas de hasard, sans doute?

A.B. – La naissance et la piété; la mère et l'enfant qui se suivent jusque dans la mort... Je trouve que ce sont des sujets qui se prolongent à merveille. Il fallait aussi que je choisisse des épisodes où il était question de Joseph; nous sommes à l'Oratoire, bien sûr, mais surtout, ce sont des thèmes que j'aime et que je voulais peindre.

F.T. – Y a-t-il eu des ajustements à faire?

A.B. – Au début, les architectes avaient mal pris les mesures...

F.T. – Comme il est arrivé à Matisse pour la *Danse*...

A.B. – C'est cela. J'ai insisté pour qu'on respecte les plans; il a donc fallu qu'on enlève du béton. On a éprouvé un peu de stress au départ, mais dans la suite, nous nous sommes parfaitement entendus avec les ouvriers.

F.T. – Parlez-nous de la technique que vous avez utilisée.

A.B. – La tempera? C'est une technique très simple. J'ai eu la chance de pouvoir comparer mes recettes avec celles que les élèves de l'École des Beaux-Arts, à Vienne et à Budapest, emploient encore aujourd'hui. Ce sont toujours les mêmes techniques ancestrales. Les couleurs, crayeuses, restent très fraîches; elles adhèrent parfaitement au bois et l'on peut tout effacer si l'on veut.

F.T. – On songe tantôt à Cézanne, mais surtout à Chagall; peut-on parler d'influence ou d'hommage?

A.B. – Ce sont des hommes que j'ai toujours admirés. On peut penser aux couleurs de Toulouse-Lautrec aussi. Chagall... je ne sais pas... il est vrai qu'on voit mal ce qu'on fait. Si on est influencé, il faut, je crois, pousser cette influence le plus loin possible.

F.T. – Toute l'élaboration de votre travail est consignée dans des cahiers de croquis; vous en avez une demi-douzaine, je pense?

A.B. – Je dois avoir six à sept cents dessins, au crayon gras, à la mine de plomb, au marqueur chinois. J'attache effectivement beaucoup d'importance à ces cahiers.

F.T. – N'y a-t-il pas même, à la limite, certains dessins qui vous satisfont plus que leur état définitif sur les panneaux?

A.B. – C'est vrai. Quelquefois je me demande pourquoi je n'ai pas fait ceci plutôt que cela. Vous savez, ces cahiers me servent d'aide-mémoire. Je suis comme un musicien qui répète. La peinture a cet avantage qu'elle nous permet de conserver nos exercices. Ce sont mes carnets de répétitions, si vous voulez.

F.T. – Lorsque Matisse travaillait à la Chapelle du Rosaire, à Vence, il était préoccupé par des problèmes strictement plastiques. Est-il possible, à votre avis, de faire abstraction de la foi dans un ouvrage comme celui-là, de se concentrer uniquement sur la peinture?

A.B. – Matisse disait à Picasso: «Souviens-toi, quand tu fais un tableau, que ce qui t'influence le plus, c'est l'état de ta première communion»...

F.T. – L'état de grâce...

A.B. – Il y aurait un grand débat à soulever entre peinture religieuse et peinture sacrée. Il existe une sorte de diapason qu'il faut atteindre lorsqu'on traite les sujets religieux. Comme dans la musique sacrée... Non! je ne pense pas que l'on puisse séparer; il y a toujours quelque chose. Pour ma part, ce qui m'influence le plus, c'est ma petite enfance. Évidemment, je n'étais pas capable à cette époque de dessiner comme je dessine maintenant. Je réalise peut-être un rêve.

F.T. – Revenons-en à la peinture sacrée, si vous voulez...

A.B. – Il y a de la peinture religieuse qui n'est pas sacrée et il peut y avoir des sujets profanes dont la réussite touche au sacré. Ce n'est pas juste une question de religion. Tout ce qui a une valeur se rapproche du sacré. Je pense à Gauguin... Plusieurs de ses toiles tendent au sacré, même

s'il ne l'a pas voulu. Celle qui se trouve à Boston, par exemple, *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?*

F.T. – Qu'avez-vous pensé de l'adaptation que Godard a faite de l'Annonciation et du dogme de l'Immaculée Conception dans son film *Je vous salue, Marie?*

A.B. – Il y a très peu d'images qui me reviennent de ce film...

F.T. – Pourtant, n'y a-t-il pas là une transposition de tous ces thèmes si souvent traités par les peintres?

A.B. – Il faut être génial pour parvenir à donner quelque chose de nouveau. Je ne dis pas que Godard a ridiculisé le thème, mais je n'ai pas saisi son message – si message il y a – ni le caractère sacré.

F.T. – Est-ce une œuvre blasphématoire à votre sens?

A.B. – Du tout, non. Mais pour être honnête, il faudrait que je revioie le film.

F.T. – Il est téméraire de vouloir transposer les situations bibliques dans un contexte contemporain.

A.B. – Je me souviens d'une phrase que disait l'un de mes professeurs aux Beaux-Arts de Paris: «Ce n'est pas parce que vous mettez une jarretelle orange à vos personnages que vous obtenez une peinture moderne». C'est l'esprit qui fera la réussite de l'adaptation. En ce qui me concerne, je n'ai pas cherché à faire quelque chose qui soit d'aujourd'hui ou de demain. Cela n'importe peu. A mon avis, toute peinture est abstraite. Tout est dans l'art de bâtir ses tableaux. Je pense que l'artiste est happé par le mouvement de la création. Il ne crée pas pour lui (même s'il fait ce qu'il aime); il y a là une sorte de dépassement. Il répond à un appel. Je pense que l'état de grâce, c'est de répondre, comme la Vierge, à cette demande. (Longue pause.) Vous savez, en fin de compte, un artiste... oui; l'artiste est un enfant.

François TÉTREAU

François Tétreau est critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, et poète.

